



Cette journée a fait du bruit. Et les formes de mobilisation utilisées montrent que la détermination des grévistes n'a pas faibli. La presse parle même de « durcissement ». Mais ces activités sont restées limitées aux seuls grévistes du Joint et le problème d'une initiative régionale reste toujours posé.

Vendredi, c'est la « bombe Sabouret », un épisode un peu inattendu marquant déjà certaines inquiétudes du côté du pouvoir. Sabouret, le directeur du cabinet de Fontanet, est maire d'une petite commune voisine, St Cast-le Guilda. Il a reçu les délégués ce vendredi matin. Après une entrevue, il a donné à la presse un communiqué qui critique indirectement l'intransigeance de la direction : « devant cette situation, les pouvoirs publics considèrent que des négociations doivent s'engager le plus vite possible, sans aucun préalable ». Manifestement, le pouvoir et ses représentants locaux commencent à s'inquiéter de cette grève trop longue et trop populaire. Ils souhaitent y mettre un terme.

Mais Richet, le représentant de la direction, malgré tous les efforts de l'Inspection du Travail, « prête à sacrifier son week-end pascal » (!!), refusera la discussion et regagnera Paris vendredi soir.

On arrive donc à Pâques sans le moindre espoir de débloquer la situation.

Le week-end est long, mais il sera bien rempli par toutes les activités de solidarité.

Samedi, les grévistes reçoivent leur première distribution de fonds (50F). De son côté, le comité de soutien a décidé une apparition plus spectaculaire sur la marché. Une énorme banderole est tendue sur la place du Théâtre : « Le Joint, 4 semaines de grève. SOLIDARITE ». Elle y restera tout le week-end de Pâques.

Une voiture haut-parleur parcourt la ville, appelant à la solidarité et aux 6 heures pour le Joint avec Paco Ibanez, le mardi 3 avril.



Faisons le point .

— On est maintenant bien installé dans la grève. La direction ne démord pas de ses positions. Mais en face, les travailleurs du Joint ont durci leur mouvement. Les sit-in en ville et les « visites » du CNPF ont révélé une frange de 200-300 grévistes, très décidés, qui n'hésiteront pas devant des actions spectaculaires susceptibles de dynamiser la grève et de la faire connaître. Personne ne semble prêt à céder dans l'immédiat.

— Les représentants locaux du pouvoir commencent à s'inquiéter et jouent la conciliation.

— Mais les premiers tiraillements sur les perspectives de lutte apparaissent avec le PC et les organisations qu'il contrôle (CGT, FEN). Ces divergences s'approfondiront tout au long de la grève.

— Le problème de l'élargissement régional de la grève se pose avec acuité : si elle reste isolée, la grève risque de pourrir et la solidarité de se tasser.

4eme semaine de grève

Mardi 4 avril :

C'est devenu rituel en début de semaine, on se prévient la veille : « il faudra être nombreux demain au piquet de grève, ils pourraient bien tenter un mauvais coup ». On se retrouve donc à 5h 30.

Au piquet on discute de l'intervention de Sabouret, mais aussi de la nécessité d'envisager un nouveau gros coup régional. Inlassablement, dans la Taupé Rouge comme dans toutes les discussions, nous défendons l'idée de la grève de 24 heures avec manifestation.

Le moral est bon, surtout qu'on sait qu'au magasin *Mammoth*, les débrayages commencés samedi se poursuivent. Ceux du Joint ne sont plus les seuls à se battre à St Brieuc ! Les grévistes se rendent visite et viennent s'épauler aux cris de « Mammoth-Joint Français, SOLIDARITE ! ».

Le soir, le comité de soutien organise un spectacle : 6 HEURES POUR LE JOINT, avec Paco Ibanez. C'est un succès.